

Dates de tournée après le Festival

Du 13 au 16 novembre 2024
Théâtre national de Bretagne (Rennes)
dans le cadre du Festival TNB

20 et 21 novembre 2024
Le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon

28 et 29 novembre 2024
Théâtre de Sartrouville
et des Yvelines Centre dramatique national

5 décembre 2024
La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc

11 et 12 décembre 2024
L'Azimut Pôle national cirque
(Antony, Châtenay-Malabry)

30 janvier au 6 février 2025
Théâtre du Nord Centre dramatique national
Lille Tourcoing Hauts-de-France

25 au 27 février 2025
La Comédie Centre dramatique national de Reims

4 au 7 mars 2025
Théâtre de la Cité Centre dramatique national
Toulouse Occitanie

18 mars 2025
L'Estive Scène nationale de Foix et de l'Ariège

25 au 28 mars 2025
La Comédie de Saint-Étienne
Centre dramatique national

2 au 6 avril 2025
Les Célestins Théâtre de Lyon

10 et 11 avril 2025
MC2 Grenoble Scène nationale

16 et 17 avril 2025
La Comédie de Valence
Centre dramatique national Drôme-Ardèche

2 au 23 mai 2025
Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris)

Et... Monte di Pietà Lorraine de Sagazan & Anouk Maugein

DU 29 JUIN AU 21 JUILLET
DE 11H À 18H - COLLECTION LAMBERT

Création 2023
Performances les 20 et 21 juillet
entre 11h et 16h

Une installation comme un sanctuaire de
chagrins où chaque objet donné porte le
souvenir d'une injustice et se refuse à l'oubli.

An installation as sanctuary of sorrow where
each given object carries the memory of an
injustice and refuses to forget.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes,
artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni
leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs
mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique
d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à
l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne.
The Spanish announcements in the venues have been recorded
thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional
of Spain.

Visuel 78^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



78^e édition
2024

Lorraine de Sagazan Léviathan

THÉÂTRE

Production La Brèche, Jeanne Favre,
Felipe Fonseca Nobre, Jisca Kalvanda,
Antonin Meyer-Esquerte, Mathieu Perotto,
Victoria Quesnel, Eric Verdin
Théâtre de l'Europe (Paris), Théâtre de la Cité
Centre dramatique national Toulouse Occitanie,
Centre dramatique national de France à
Rome - Villa Médicis, Théâtre Dijon Bourgogne
Centre dramatique national, Théâtre du Nord
Centre dramatique national Lille Tourcoing
Hauts-de-France, La Comédie de Béthune
Centre dramatique national, Festival d'Avignon,
Théâtre national de Bretagne (Rennes), Théâtre
du Beauvaisis Scène nationale, La Passerelle
Scène nationale de Saint-Brieuc, L'Azimut
(Antony, Châtenay-Malabry), Centre dramatique
national de Normandie-Rouen, Scène nationale
61 (Alençon)
Avec le soutien de la Région Île de France
et pour la 78^e édition du Festival d'Avignon :
Spédiam et Institut Français du Royaume-Uni /
Cross-Channel Theatre
Construction des décors La Comédie de
Saint-Étienne Centre dramatique national, Atelier
Coulon Tapisser (Paris), Ateliers couture du
Théâtre national de Bretagne (Rennes)
Avec la participation artistique du jeune
Théâtre National
Résidences MC93 Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis Bobigny, Cent quatre (Paris),
Centre dramatique national de Normandie-Rouen,
La Comédie de Valence Centre dramatique
national Drôme-Ardèche, Théâtre Gérard Philippe
Centre dramatique national de Saint-Denis,
Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris), La Comédie
de Saint-Étienne Centre dramatique national,
Théâtre de la Cité Centre dramatique national
Toulouse Occitanie
Remerciements Danaé Monnot, Cécile Gehndre,
toutes les personnes qui ont accepté de nous
rencontrer

Avec Khalil Baraho, Jeanne Favre,
Antonin Meyer-Esquerte, Mathieu Perotto,
Victoria Quesnel, Eric Verdin
Texte Guillaume Poix
Collaboration au texte Lorraine de Sagazan
Conception et mise en scène
Lorraine de Sagazan
Dramaturgie Agathe Charmet, Julien Vella
Chorégraphie Anna Chirescu
Son Lucas Lellèvre
Musique Pierre-Yves Macé
Scénographie Anouk Maugein
Lumière Claire Gondrexon
Costumes Anna Carraud
Vidéo Jérôme Bernaert
Mise en espace Cheval Thomas Chaussedebourg
Masques Loti Nebreda
Perruques Mityl Brimeur
Travail vocal Juliette de Massy
Travail masque Lucie Valon
Assistant à la mise en scène Antoine Hirel
Assistant au son Camille Vitté
Assistant à la scénographie Valentine Le
Assistant à la lumière Amaline Robert
Assistant aux costumes Marnie Langlois,
Mirabelle Perot
Traduction pour le surtitrage
Résidences MC93 Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis Bobigny, Cent quatre (Paris),
Centre dramatique national de Normandie-Rouen,
La Comédie de Valence Centre dramatique
national Drôme-Ardèche, Théâtre Gérard Philippe
Centre dramatique national de Saint-Denis,
Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris), La Comédie
de Saint-Étienne Centre dramatique national,
Théâtre de la Cité Centre dramatique national
Toulouse Occitanie
Remerciements Danaé Monnot, Cécile Gehndre,
toutes les personnes qui ont accepté de nous
rencontrer

Spéctacle créé le 15 juillet 2024
au Festival d'Avignon.

Created after a long immersion in the heart of
the penal system, and particularly immediate
appearance trials, *Léviathan* interrogates the
fairness of institutional justice. Working with
author Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan
draws inspiration from transformative justice and
other alternatives to the traditional judge-punish-
imprison model. Under a tent that serves as a
makeshift courtroom, an echo to the installation
presented at the Collection Lambert, *Léviathan*
tries to understand—beyond good and evil—the
ties between the legal system and the inequalities
that govern our society, overturning certain
obvious truths in the process. Through the biblical
figure of the *Léviathan*, the show confronts us
with violence and its regulation by law, asking this
crucial question: who is the monster?
El teatro como contra-espacio para cuestionar
el funcionamiento del sistema judicial, pensar
sus alternativas e imaginar distintos rituales
simbólicos.

Créé après une longue immersion au cœur du
système pénal, notamment des procédures de
comparution immédiate, *Léviathan* interroge
la justice de la justice institutionnelle. En
collaboration avec l'auteur Guillaume Poix,
Lorraine de Sagazan s'inspire des pratiques
dites transformatrices et autres alternatives
au schéma traditionnel juge-punir-enfermer.
Sous un chapiteau dressé comme un tribunal
de fortune, en écho à l'installation présentée
à la Collection Lambert, *Léviathan* cherche
à comprendre – au-delà du bien et du mal –
les liens entre la justice et les inégalités qui
régissent notre société, renversant au passage
certaines évidences. À travers la figure biblique
du *Léviathan*, le spectacle nous confronte
à la violence et à sa régulation par le droit.
nous posant cette question cruciale : qui est le
monstre ?

15 16 | 18 19 20 21 JUILLET À 18H
GYMNASÉ DU LYCÉE AUBANEL
≈ 1H50

Création Festival d'Avignon 2024
En français surtitré en anglais
In French with English surtitles

Lorraine de Sagazan
France

Léviathan

Entretien avec Lorraine de Sagazan

Quelle a été la genèse du projet ?

Lorraine de Sagazan

Pendant la crise sanitaire de 2020, nous avons entamé, avec l'écrivain Guillaume Poix, un nouveau protocole de travail en menant, dans les théâtres fermés, quelque 300 entretiens avec des personnes de tous horizons. À partir de ces rencontres, nous avons identifié, dans le champ social, ce qui constituait à nos yeux des « manques » ou des « insuffisances ». Loin de toute démarche documentaire, thérapeutique ou évangélique, j'ai alors conçu un cycle de spectacles qui emploierait les moyens symboliques et performatifs de la fiction pour tenter de « répondre » à ces lacunes par autant d'actes théâtraux. Troisième volet de ce cycle, *Léviathan* interroge le fonctionnement du système judiciaire français, ses béances et ses alternatives.

« Parce qu'elle organise les rapports et régule les conflits entre les membres d'une société, la justice est la clef de voûte du schéma social et civique. »

Pourtant, si chacun s'entend sur son idéal et sur sa mission, les opinions divergent quant à son application. À l'instar d'autres pays européens, la France connaît actuellement une crise de confiance sans précédent à l'égard de cette institution.

Quel a été votre processus de travail ?

De ces 300 entretiens, nous avons extrait les questions intimes et politiques les plus saillantes avec l'idée qu'elles allaient façonner l'écriture des spectacles. Fruit de nombreuses rencontres que nous avons pu mener avec avocats, magistrats, victimes et détenus, *Léviathan* s'intéresse ainsi aux lacunes de la justice institutionnelle et témoigne des difficultés que ressentent autant les justiciables (victimes ou infracteurs) que le personnel judiciaire. Pendant plusieurs semaines, avec une partie de l'équipe, nous nous sommes immergés dans la 23^e chambre du tribunal de Paris, ce pôle d'urgence pénale où ont lieu les procédures de comparution immédiate. Je pense avoir assisté pour ma part à trente jours de comparutions.

Qu'est-ce que la comparution immédiate ?

C'est une procédure simplifiée et expéditive qui dure moins de trente minutes. Elle a pour but de juger l'auteur présumé d'une infraction à sa sortie de garde à vue. Tout le monde peut y assister, les audiences sont publiques.

« La comparution immédiate est de plus en plus répandue et favorise largement l'incarcération puisque 70 % des peines prononcées sont des peines de prison ferme. »

En comparution immédiate, l'ordre juridique ne fonctionne pas comme une instance d'intégration et d'organisation collective : il s'inscrit dans les conflits politiques et reproduit des rapports de forces. On a pu y observer qu'un ou une prévenue fait rarement face à sa victime, plutôt à un procureur qui établit la société comme la victime de l'infraction. Je pose alors ces questions : Qui juge-t-on ? Comment ? Un crime est-il défini par le code pénal ou par la présence d'une victime ? Est-ce le code pénal qui réclame la justice ou la blessure et sa réparation ? Pourquoi un droit répressif plutôt qu'un droit restitutif qui prendrait en charge la réparation du préjudice subi ?

Pouvez-vous nous parler du Léviathan – le monstre biblique qui donne son nom au spectacle et en constitue le fil rouge ?

Cette figure mythologique et biblique a généré beaucoup d'interprétations. C'est une créature que l'on identifie sans véritablement la connaître et dont la puissance symbolique n'a cessé d'évoluer au fil des siècles. Le *Léviathan* de Thomas Hobbes, rédigé au XVII^e siècle, traite de la transformation de l'État et de la souveraineté. À partir de cet héritage philosophico-politique, le spectacle convoque cette figure du monstre afin d'interroger la violence inhérente à l'idée de justice ainsi qu'à celle de réparation.

Votre démarche s'inspire également des pratiques de la justice dite « transformatrice ». En quoi consiste ce concept ?

Nous nous sommes en effet intéressés à la justice transformatrice et à l'abolitionnisme pénal.

« Ces mouvements consistent à remettre en question le système pénal dans son ensemble – police, tribunaux, prisons – et à imaginer des alternatives. »

Il s'agit d'envisager une véritable confrontation des parties, de créer les conditions d'un véritable « débat politique » au sein d'un tribunal où la victime et les besoins que celle-ci peut manifester sont au centre des considérations et des décisions. Dans ce processus, des experts peuvent intervenir, mais leur présence doit être minimale. L'enjeu est bien, pour la société civile, de se réapproprié l'œuvre de justice. *Léviathan* se présente comme un contre-espace dans lequel je mets en scène une investigation critique sur nos manières de considérer l'organisation et l'application du droit moderne, interrogeant ainsi nos pulsions de jugement et de répression. Les comparutions immédiates écrites par Guillaume Poix nous plongent à chaque fois dans le temps réel d'histoires singulières qui soulèvent nombre d'enjeux politiques et sociétaux. Mais au fil des procédures, elles se disloquent pour tendre vers la possibilité d'un changement de paradigme. Le contre-espace théâtral se fait chambre de mémoire, avec huit interprètes dont un acteur amateur qui se porte garant de notre récit au même titre qu'il l'incite. *Léviathan* tente de renverser certaines évidences et d'opérer des points de bascule par-delà le bien et le mal, nous confrontant au dilemme de la violence, à son exercice légitime et à sa régulation par le droit.

« Le spectacle pose, au fond, cette question cruciale : qui est le monstre ? »

Comment se déroule votre collaboration avec Guillaume Poix ?

Je choisis le sujet avant de réfléchir à un pacte – c'est-à-dire à l'expérience que nous allons proposer au public. Ensuite, je fais des propositions de canevas à Guillaume qui est présent lors de toutes les répétitions. À partir d'une documentation commune, de nombreuses improvisations scéniques et de ses réflexions littéraires, il compose alors des textes de natures très variées permettant de confirmer ou d'invalider nos intuitions. Petit à petit, un squelette de spectacle apparaît et nous le peaufinons jusqu'à ce qu'il nous paraisse abouti. Nous restons en dialogue tout au long de la création. La structure même du texte de la pièce peut changer jusqu'à la première. C'est important pour moi d'avoir une logique de troupe. Je travaille avec la même équipe depuis des années. Il y a un dialogue permanent avec chaque corps de métier qui nous permet d'élaborer un langage commun.

Quels liens tissez-vous entre Léviathan et Monte di Pietà, l'installation que vous présentez en parallèle à la collection Lambert ?

L'installation *Monte di Pietà*, conçue avec la scénographe Anouk Maugein, est une collecte d'objets confiés par des personnes rencontrées pendant deux ans. Dans ce qui ressemble à une friche archéologique ou un sanctuaire des chagrins, nous avons également travaillé sur l'idée du contre-espace ou de l'hétérotopie, concept forgé par Foucault en 1967. Ici, comme pour *Léviathan*, c'est la blessure qui est au centre puisque ces objets représentent la douleur liée aux conséquences d'une injustice. L'installation est activée par des performances où des acteurs de la compagnie font l'inventaire des histoires, réécrites par Laura Vasquez. Je continue d'ailleurs à collecter des objets.

Entretien réalisé par Marion Guilloux, février 2024

Interview in English



Lorraine de Sagazan

Metteuse en scène, Lorraine de Sagazan suit une formation d'actrice et de philosophie et fonde en 2015 sa compagnie « La Brèche », déployée sur l'ensemble du territoire et à l'international. Elle est pensionnaire à La Villa Médicis en 2022-2023, où elle mène ses recherches et rencontres pour l'écriture de *Léviathan*. Ses projets multiformes, au carrefour entre performance, art de la scène et arts plastiques, interrogent la manière dont la fiction peut répondre au réel. En janvier 2024, elle crée *Le Silence* autour de l'œuvre d'Antonioni à la Comédie Française, Vieux-Colombier.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Lorraine de Sagazan dans la cour du cloître Saint-Louis

• *La justice transformatrice : reconnaître et réparer* avec la revue *Esprit* le 18 juillet à 11h30

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

• *S21, la machine de mort khmère rouge* de Rithy Panh et rencontre avec Lorraine de Sagazan le 19 juillet à 15h